



*Une histoire,
un voyage*





Une présentation



Illustration de couverture réalisée par Maélie Baillargeon
Illustration de la C4 réalisée par Anaïs Champagne

Dépôt légal 2024
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec

La mise en page et l'impression de cet ouvrage a été réalisée grâce
à la contribution de Pearson ERPI et TC Média Livres.

© Fête de la lecture et du livre jeunesse
Carine Paquin, auteure, pour l'accroche et la présentation du concours, l'école Marie-Victorin-du-Jardin,
école Saint-Joseph, école Samuel-De-Champlain et l'école des Mille-Fleurs pour les textes ainsi que
l'école André-Laurendeau (concentration Arts visuels) pour les illustrations sous la supervision
de M. Patrick Langlois et de Mme. Amy Laplante-Rayworth.

Tous droits réservés



Alire LIBRAIRIE
INDÉPENDANTE
AGRÉÉE

Les secousses sont d'abord petites puis, progressivement, elles deviennent beaucoup plus intenses. À un certain moment, j'ai l'impression de faire du rodéo sur mon banc. Ma sœur crie, mon père ne sourit plus et moi j'ai peur qu'on s'écrase. Heureusement, le tour de manège terrifiant ne dure que quelques minutes, puis tout redevient calme. Je soupire de soulagement.

Un message du commandant résonne dans l'habitacle :

« Votre attention ! C'est votre commandant qui parle. L'avion a été endommagé, nous allons devoir atterrir d'urgence. Nous vous demandons de garder votre ceinture attachée et de rester calmes. L'atterrissage sera brusque, mais je vous donne ma parole que nous sortirons tous vivants de cet avion. » Ça y est, là j'ai réellement peur.

L'avion commence la descente. Je n'ai aucune idée de l'endroit où nous atterrirons. Sur une île ? Dans la mer ? Je serre la main de mon père et je ferme les yeux en souhaitant pouvoir revoir l'hiver un jour !

L'avion perd de l'altitude. Le moteur fait de la fumée, alors le pilote arrête le moteur pour éviter qu'il soit en feu. Le 2^e moteur se met en feu et s'arrête. Le pilote essaie de trouver un endroit sécuritaire où atterrir. Il voit un fleuve et il atterrit doucement. Tout le monde panique : les gens sortent par les glissades gonflables. Les secours viennent les sauver. Les passagers sont tous en vie. Ils peuvent retrouver leur famille dans la soirée. On a su que c'est des pigeons qui étaient entrés dans le moteur. Le pilote a dû faire des simulations avec les simulateurs pour s'assurer qu'il avait prit la meilleure décision. Les juges ont voté que c'était l'option à prendre pour que tout le monde reste en vie.

Une histoire, un voyage

Un projet de la **Fête de la lecture et du livre jeunesse** en
collaboration avec le Centre de services scolaire Marie-Victorin,
l'école Marie-Victorin-du-Jardin, l'école Saint-Joseph,
l'école Samuel-De-Champlain, l'école des Mille-Fleurs ainsi qu'avec
les Éditions du Renouveau Pédagogique et TC Média Livres.

Les élèves du Centre de services scolaire Marie-Victorin ont été conviés•es à écrire un texte sur le thème *Une histoire, un voyage*.

En s'inspirant de l'amorce de la fabuleuse autrice Carine Paquin, qui a également produit une superbe vidéo disponible sur le site de la Fête du livre, les jeunes ont pu laisser libre cours à leur imagination et mettre en mots ce thème des plus inspirants. Vous avez entre vos mains le fruit des réflexions des quatre lauréat•es de ce concours qui, année après année, nous permet de découvrir les talents littéraires des élèves de la région.

Un grand merci au jury composé de Nathalie Tremblay de la Librairie Alire et de Martine Richard de l'Association des auteurs de la Montérégie qui ont généreusement accepté de lire les textes soumis.

Au nom de la Fête de la lecture et du livre jeunesse, je vous souhaite une très bonne lecture !

Pénélope Jolicœur

Présidente de la
Fête de la lecture et du livre jeunesse

Un voyage en famille

Un texte de Ionie Ranger (Groupe 301), école Marie-Victorin-du-Jardin, Longueuil

Enseignante : Sara Goma

Illustré par Émilie Champagne Psaila, école André Laurendeau



Le soleil n'est pas encore levé quand mon père me réveille pour me dire qu'il est l'heure de partir. Un taxi attend dans l'entrée, maman a rassemblé les bagages de la famille, ma sœur sautille partout et moi je rêve déjà de prendre l'avion.

Ce voyage en famille, nous l'avons si longtemps rêvé que j'ai peine à croire que c'est enfin aujourd'hui le grand jour. Au revoir, grand froid de l'hiver ! *Bye*, morve au nez ! *Adios*, doigts gelés, nous on part dans le Sud cette année.

Tout de ce voyage est excitant : l'arrivée à l'aéroport, le passage de la sécurité aéroportuaire, l'appel pour l'embarquement, mon passeport ... Euh ! Mais où est mon passeport ? Il me le faut pour monter à bord de l'avion et pour entrer dans un autre pays. Je fouille dans mes poches et mon sac à dos. Avec du stress plein la voix, j'avoue à ma mère :

— Maman, je ne sais plus où j'ai mis mon passeport.

Ma mère me montre le petit cahier bleu qu'elle tient dans ses mains.

— C'est moi qui l'ai !

Ouf ! Quel soulagement ! Pendant un moment, j'ai cru que je venais de gâcher le voyage familial. Le décollage est extraordinaire, le bruit du moteur puissant qui nous propulse dans le ciel est impressionnant. J'adore ça !

Nous sommes en vol depuis plus d'une heure quand le commandant annonce que nous devons attacher notre ceinture, car nous traversons une zone de turbulence. Je lance un regard inquiet à mon père assis à côté de moi. Il me sourit doucement pour me rassurer.

Les secousses sont d'abord petites puis, progressivement, elles deviennent beaucoup plus intenses. À un certain moment, j'ai l'impression de faire du rodéo sur mon banc. Ma sœur crie, mon père ne sourit plus et moi j'ai peur qu'on s'écrase. Heureusement, le tour de manège terrifiant ne dure que quelques minutes, puis tout redevient calme. Je soupire de soulagement.

Un message du commandant résonne dans l'habitacle :

« Votre attention ! C'est votre commandant qui parle. L'avion a été endommagé, nous allons devoir atterrir d'urgence. Nous vous demandons de garder votre ceinture attachée et de rester calmes. L'atterrissage sera brusque, mais je vous donne ma parole que nous sortirons tous vivants de cet avion. » Ça y est, là j'ai réellement peur.

L'avion commence sa descente. Je n'ai aucune idée de l'endroit où nous atterrirons. Sur une île ? Dans la mer ? Je serre la main de mon père et je ferme les yeux en souhaitant pouvoir revoir l'hiver un jour ! Le pilote de l'avion réussit à trouver une piste d'atterrissage dans l'obscurité. L'avion brasse sur la piste pendant de longues minutes. OUF ! Le pilote a réussi à atterrir sans faire aucun blessé.

Pendant que nous nous remettons de nos émotions, j'entends un bruit qui provient de l'extérieur. Je demande à mon père s'il entend la même chose que moi. BOUM PLOUC BOUM PLOUC. Mon père me dit : « Non, je ne l'entends pas. » Je demande la même chose à ma mère et elle non plus n'entend rien. Je demande à ma sœur et, merci mon Dieu, elle me dit oui. Je commençais à croire que je devenais folle.

Un message résonne à nouveau dans l'habitacle. C'est le capitaine qui nous dit que nous devons tous descendre de l'avion et que nous devons attendre un nouvel avion qui viendra nous

chercher, le lendemain, avec de la chance. Nous sortons de l'avion et le bruit devient plus fort. Maintenant, mes parents l'entendent eux aussi.

Je supplie mes parents de chercher d'où vient le bruit. Comme ils sont curieux eux aussi, ils acceptent. Nous marchons pendant cinq minutes et en tournant le coin d'un immeuble, nous trouvons la provenance du bruit. C'est une grande fête organisée pour une occasion spéciale.

Tout d'un coup, tous les gens autour de nous sont habillés avec des couleurs éclatantes. Les femmes portent de belles robes et les hommes, de belles chemises. Tout le monde danse et chante et a l'air de se connaître.

Une belle dame s'approche et nous demande si on veut se joindre à eux. Mes parents réfléchissent pendant que ma sœur et moi, on les supplie de rester. Ils finissent par accepter l'invitation. Ça ne nous en prenait pas plus pour crier en chœur YAHOUUU et partir danser avec le groupe coloré. Une femme me donna son écharpe multicolore avec le plus beau sourire du monde.

Nous avons fêté toute la nuit. Le lendemain, un nouvel avion est venu nous prendre. Nous nous sommes rendus à notre destination sans autres problèmes et avons profité de notre tout-inclus. À notre retour, j'ai avoué à ma mère que le meilleur moment de mon voyage avait été cette fête imprévue au Mexique. Je rêve d'y retourner.

Un voyage en famille

Un texte de Liam Saint-Jean (Groupe 502), école Saint-Joseph, Saint-Hubert

Enseignante : Marie-France Dumais

Illustré par Flavie Bisson, école André Laurendeau



Le soleil n'est pas encore levé quand mon père me réveille pour me dire qu'il est l'heure de partir. Un taxi attend dans l'entrée, maman a rassemblé les bagages de la famille, ma sœur sautille partout et moi je rêve déjà de prendre l'avion.

Ce voyage en famille, nous l'avons si longtemps rêvé que j'ai peine à croire que c'est enfin aujourd'hui le grand jour. Au revoir, grand froid de l'hiver ! *Bye*, morve au nez ! *Adios*, doigts gelés, nous on part dans le Sud cette année.

Tout de ce voyage est excitant : l'arrivée à l'aéroport, le passage de la sécurité aéroportuaire, l'appel pour l'embarquement, mon passeport ... Euh ! Mais où est mon passeport ? Il me le faut pour monter à bord de l'avion et pour entrer dans un autre pays. Je fouille dans mes poches et mon sac à dos. Avec du stress plein la voix, j'avoue à ma mère :

— Maman, je ne sais plus où j'ai mis mon passeport.

Ma mère me montre le petit cahier bleu qu'elle tient dans ses mains.

— C'est moi qui l'ai !

Ouf ! Quel soulagement ! Pendant un moment, j'ai cru que je venais de gâcher le voyage familial. Le décollage est extraordinaire, le bruit du moteur puissant qui nous propulse dans le ciel est impressionnant. J'adore ça !

Nous sommes en vol depuis plus d'une heure quand le commandant annonce que nous devons attacher notre ceinture, car nous traversons une zone de turbulence. Je lance un regard inquiet à mon père assis à côté de moi. Il me sourit doucement pour me rassurer.

Les secousses sont d'abord petites puis, progressivement, elles deviennent beaucoup plus intenses. À un certain moment, j'ai l'impression de faire du rodéo sur mon banc. Ma sœur crie, mon père ne sourit plus et moi j'ai peur qu'on s'écrase. Heureusement, le tour de manège terrifiant ne dure que quelques minutes, puis tout redevient calme. Je soupire de soulagement.

Un message du commandant résonne dans l'habitacle :

« Votre attention ! C'est votre commandant qui parle. L'avion a été endommagé, nous allons devoir atterrir d'urgence. Nous vous demandons de garder votre ceinture attachée et de rester calmes. L'atterrissage sera brusque, mais je vous donne ma parole que nous sortirons tous vivants de cet avion. » Ça y est, là j'ai réellement peur.

L'avion commence la descente. Je n'ai aucune idée de l'endroit où nous atterrirons. Sur une île ? Dans la mer ? Je serre la main de mon père et je ferme les yeux en souhaitant pouvoir revoir l'hiver un jour !

Les sièges de l'appareil commencent à bouger pour la première fois, mais je reste calme. Soudainement, l'avion endommagé atterrit brusquement sur une petite île déserte et boueuse. Pendant que le commandant rassurant nous demande le calme et la patience, j'agrippe fermement la main humide de mon père qui me sourit depuis l'accident de l'engin, et je le questionne : « Où sommes-nous ? » Étant donné que ce dernier ne me répond pas, je m'éloigne du siège confortable et je m'approche doucement de ma mère et de ma frangine qui paniquent, comme le vieillard qui se trouve à l'autre extrémité du moyen de transport en réparation. Je pose à ma mère la même question que j'ai posée à mon père, qui l'a ignorée, trop occupé à observer par le hublot les capitaines de bord qui suaient

à pleines gouttes. Elle ne me répond pas. Découragé et apeuré, je regarde le tableau de bord où, tout à coup, un message en lettres incompréhensibles apparaît : « Nous sommes sincèrement désolés de vous informer que l'avion est en piètre état et qu'il ne pourra redémarrer que dans une demi-heure. Merci ! » Je sors mon bouquin de mon veston et j'embarque directement dans l'histoire intéressante.

Après une dizaine de minutes, ma mère me secoue brusquement l'épaule et me chuchote à l'oreille : « Rassure-toi, l'engin est presque réparé. » Lorsqu'elle finit sa phrase, j'entends un gros BOUM métallique venant de l'intérieur de l'appareil. Je demande à ma petite sœur, occupée à dessiner, si l'avion vient d'éclater. Elle me répond d'un ton moqueur que c'est juste la bouteille de métal de mon père qui vient de tomber sur le sol poussiéreux.

À mon plus grand soulagement, l'avion décolla vers le ciel, mon père me sourit et ma mère me colla confortablement contre elle. Finalement, j'ai espoir de revoir l'hiver un jour !!!

L'île magique ?

Un texte de Maria Alejandra Jimenez Malagon (Groupe 704),
école Samuel-De Champlain, Brossard
Enseignante : Anne-Marie Wadup

Illustré par Isabella Ardila Giraldo, école André Laurendeau



Le soleil n'est pas encore levé quand mon père me réveille pour me dire qu'il est l'heure de partir. Un taxi attend dans l'entrée, maman a rassemblé les bagages de la famille, ma sœur sautille partout et moi je rêve déjà de prendre l'avion.

Ce voyage en famille, nous l'avons si longtemps rêvé que j'ai peine à croire que c'est enfin aujourd'hui le grand jour. Au revoir, grand froid de l'hiver ! *Bye*, morve au nez ! *Adios*, doigts gelés, nous on part dans le Sud cette année.

Tout de ce voyage est excitant : l'arrivée à l'aéroport, le passage de la sécurité aéroportuaire, l'appel pour l'embarquement, mon passeport ... Euh ! Mais où est mon passeport ? Il me le faut pour monter à bord de l'avion et pour entrer dans un autre pays. Je fouille dans mes poches et mon sac à dos. Avec du stress plein la voix, j'avoue à ma mère :

— Maman, je ne sais plus où j'ai mis mon passeport.

Ma mère me montre le petit cahier bleu qu'elle tient dans ses mains.

— C'est moi qui l'ai !

Ouf ! Quel soulagement ! Pendant un moment, j'ai cru que je venais de gâcher le voyage familial. Le décollage est extraordinaire, le bruit du moteur puissant qui nous propulse dans le ciel est impressionnant. J'adore ça !

Nous sommes en vol depuis plus d'une heure quand le commandant annonce que nous devons attacher notre ceinture, car nous traversons une zone de turbulence. Je lance un regard inquiet à mon père assis à côté de moi. Il me sourit doucement pour me rassurer.

Les secousses sont d'abord petites puis, progressivement, elles deviennent beaucoup plus intenses. À un certain moment, j'ai l'impression de faire du rodéo sur mon banc. Ma sœur crie, mon père

ne sourit plus et moi j'ai peur qu'on s'écrase. Heureusement, le tour de manège terrifiant ne dure que quelques minutes, puis tout redevient calme. Je soupire de soulagement.

Un message du commandant résonne dans l'habitacle :

« Votre attention ! C'est votre commandant qui parle. L'avion a été endommagé, nous allons devoir atterrir d'urgence. Nous vous demandons de garder votre ceinture attachée et de rester calmes. L'atterrissage sera brusque, mais je vous donne ma parole que nous sortirons tous vivants de cet avion. » Ça y est, là j'ai réellement peur.

L'avion commence la descente. Je n'ai aucune idée de l'endroit où nous atterrirons. Sur une île ? Dans la mer ? Je serre la main de mon père et je ferme les yeux en souhaitant pouvoir revoir l'hiver un jour !

Et voilà ! L'avion est tombé, mais où sommes-nous ? Tout le monde est vivant ? Malheureusement, le pilote est mort, mais les autres sont vivants. On a atterri sur une île. C'était un peu étrange parce que toutes les personnes qui ont été blessées ne le sont plus maintenant. On a dit que c'est tellement bizarre, mais on l'oublie, car maintenant, le plus important est de survivre au temps que nous allons passer sur l'île. Il y a des gens qui pensent qu'on va mourir, d'autres qui pensent qu'on va survivre, etc. La vérité est que je ne sais pas quoi penser. Je suis un peu surpris parce que je n'arrive pas à me sortir de la tête que les gens blessés ne le sont plus. C'est comme si l'île avait de la magie. Toutes les personnes qui étaient à bord de l'avion se sont réunies pour décider comment nous allions quitter l'île. Nous avons discuté longuement de ce que nous allions faire pour rentrer chez nous. Finalement, nous avons décidé de nous diviser en groupes pour que les choses se passent bien et pour travailler plus vite. L'équipe dont nous faisons partie moi et ma famille était le groupe qui cherchait un endroit où se réfugier. Pendant que nous le cherchions, ma sœur a dit : « J'espère que nous trouverons un endroit sûr avec un abri déjà fait » et quelques

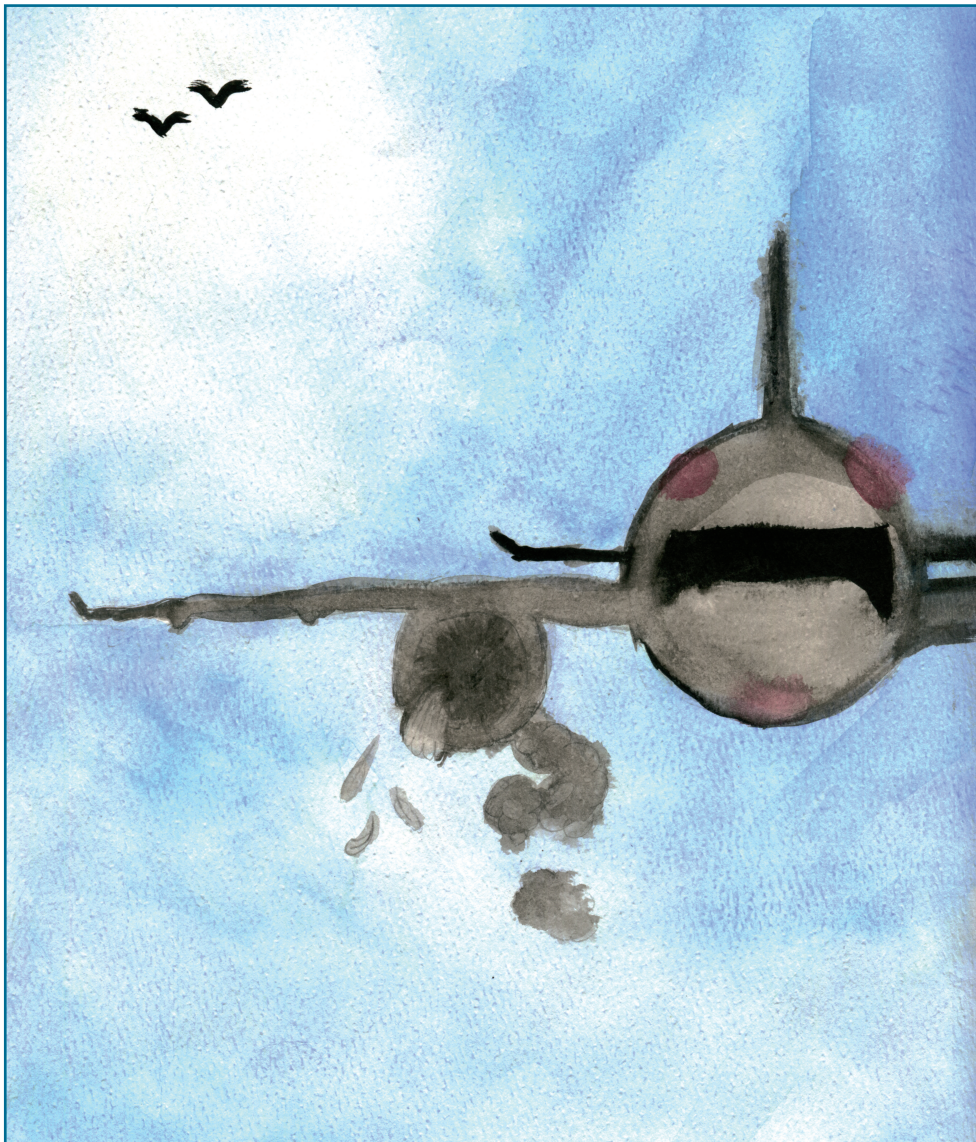
secondes plus tard, mon père m'a dit : « Regarde là-bas, il y a déjà un abri. En fait, nous pourrions y aller. » Pendant que nous y allions, je pensais à ce qui s'était passé. C'est comme si tout ce dont tu rêves se réalisait. Finalement, nous sommes arrivés au refuge et les membres de l'autre groupe sont arrivés avec de la nourriture. Ils ont été un peu surpris, car ils disent qu'un homme a dit qu'il rêvait de trouver un endroit plein de nourriture et en une minute, il a trouvé un endroit avec beaucoup de bonne nourriture. C'est à ce moment-là que mes soupçons ont été confirmés. L'île est magique, mais pas tout le temps ? Les jours passaient et nous étions toujours sur l'île avec de la nourriture, un abri et un peu de plaisir. C'étaient des vacances avec un petit effort, mais il y avait un problème chaque fois que nous voulions quitter l'île. Nous avons recommencé, c'est-à-dire que le temps a reculé, et c'est pourquoi nous sommes restés plusieurs jours sur l'île, jusqu'à ce que nous découvrions que nous ne devrions pas vouloir quitter l'île, nous devrions découvrir comment quitter l'île par nous-mêmes. Il y avait des gens qui disaient que nous devrions demander de l'aide après avoir dit que nous devrions nager jusqu'à un bateau quand nous le pouvions, mais ma famille et moi avons pensé que nous devrions demander de l'aide parce qu'il y avait des téléphones qui avaient encore des piles et il y avait un peu de batterie. Peu de signal sur l'île. Finalement, nous avons fini par demander de l'aide, nous avons dû attendre environ une semaine, mais cela en valait la peine, car pendant que nous dormions, nous avons entendu un bruit comme si c'était l'hélice d'un hélicoptère. Oui, finalement, ils sont venus nous sauver. Ils ont dû appeler plusieurs hélicoptères, car il y avait plus de monde que ce qu'ils imaginaient, mais à la fin, nous avons quitté l'île. En récompense de tout ce que nous avons vécu, ils nous ont donné des vacances gratuites à tout le monde, mais dès que nous sommes montés dans l'hélicoptère, ils nous ont dit qu'ils faisaient partie d'un test sur l'île de Cristal, tout ce qui s'est passé à l'intérieur. Ils ne peuvent le dire à personne, nous nous inquiétons tous un peu, alors tout était prévu ?

Un voyage en famille

Un texte de Alexis St-Pierre (Groupe 303), école des Mille-Fleurs, Saint-Hubert

Enseignante : Nancy Lachapelle

Illustré par Sophie Girard, école André Laurendeau



Le soleil n'est pas encore levé quand mon père me réveille pour me dire qu'il est l'heure de partir. Un taxi attend dans l'entrée, maman a rassemblé les bagages de la famille, ma sœur sautille partout et moi je rêve déjà de prendre l'avion.

Ce voyage en famille, nous l'avons si longtemps rêvé que j'ai peine à croire que c'est enfin aujourd'hui le grand jour. Au revoir, grand froid de l'hiver ! *Bye*, morve au nez ! *Adios*, doigts gelés, nous on part dans le Sud cette année.

Tout de ce voyage est excitant : l'arrivée à l'aéroport, le passage de la sécurité aéroportuaire, l'appel pour l'embarquement, mon passeport ... Euh ! Mais où est mon passeport ? Il me le faut pour monter à bord de l'avion et pour entrer dans un autre pays. Je fouille dans mes poches et mon sac à dos. Avec du stress plein la voix, j'avoue à ma mère :

— Maman, je ne sais plus où j'ai mis mon passeport.

Ma mère me montre le petit cahier bleu qu'elle tient dans ses mains.

— C'est moi qui l'ai !

Ouf ! Quel soulagement ! Pendant un moment, j'ai cru que je venais de gâcher le voyage familial. Le décollage est extraordinaire, le bruit du moteur puissant qui nous propulse dans le ciel est impressionnant. J'adore ça !

Nous sommes en vol depuis plus d'une heure quand le commandant annonce que nous devons attacher notre ceinture, car nous traversons une zone de turbulence. Je lance un regard inquiet à mon père assis à côté de moi. Il me sourit doucement pour me rassurer.